

ERYTHEIA

REVISTA DE ESTUDIOS BIZANTINOS Y NEOGRIEGOS

41 - 2020



SEPARATA

ÍNDICE

M. ^a Belén BONED FERNÁNDEZ, El tratado alquímico <i>De lapide philosophorum</i> de Comario. Edición y estudio	9
Dirk KRAUSMÜLLER, On the Interrelation Between <i>Vitae B, C</i> and <i>A</i> of Athanasius the Athonite	85
Michel BALIVET, Au-delà de Philomélion-Akşehir: une « Bulgarie » du Taurus? Un problème de toponymie turco-byzantine au temps de la première croisade	107
Jannis NIEHOFF-PANAGIOTIDIS, The Pañcatantra (<i>Kalilah wa-Dimna</i>) and Greek Literature	117
Πέτρος ΧΑΤΖΗΔΑΚΗΣ, Διακειμενικά κλασικά στοιχεία στον Απόκοπο του Μπεργαδή: Η άφιξη στον Άδη (στχ. 67-170)	135
José M. FLORISTÁN, Clero griego ante el Santo Oficio (II): Manuel Accidas (1542) e Hilarión Cuculis (1699)	159
José M. FLORISTÁN, Nicolás Litardo Paleólogo. Pruebas de nobleza para su ingreso en la Orden de Montesa (1590)	183
Luis GIL FERNÁNDEZ, Apostillas a la biografía de Antonio Sherley	201
Luis GIL FERNÁNDEZ, Cautivos y galeotes también reclamaban	211
Σωτηρία ΜΑΤΤΑ, Η ρητορική ύλη της <i>Τέχνης Ρητορικής</i> του Φραγκίσκου Σκούφου	225
Theodora GRIGORIADOU, Ο της απάτης απαλλαγείς ή Το Κριτικόν (Iasi, 1754): primera traducción al griego moderno de la <i>Primera parte</i> de <i>El Criticón</i> de Baltasar Gracián	243
Guillermo MARÍN CASAL, Dimitrios Catardsís (ca. 1730-1807): semblanza de un romeo ilustrado	273
Manuel GONZÁLEZ RINCÓN, El relato <i>Pan</i> de Stratis Mirivilis y la trilogía de la ocupación alemana. La novela <i>Pan</i> de Knut Hamsun como modelo de la obra homónima de Mirivilis	317
Manolis SERGIS, Towards the urform of a Greek folk theatre <i>dromenon</i> at Naxos island	385
Μ. Γ. ΒΑΡΒΟΥΝΗΣ, Οι σύγχρονες λαογραφικές σπουδές στην Ελλάδα και ο κλάδος της «Θρησκευτικής Λαογραφίας»	403

Recibido: 26.06.2019

Aceptado: 05.09.2019

Au-delà de Philomélion-Akşehir : une « Bulgarie » du Taurus ? Un problème de toponymie turco-byzantine au temps de la première croisade

Michel BALIVET*
Université Aix Marseille
michelbalivet@yahoo.fr

RÉSUMÉ : A l'été de l'année 1098, les guerriers de la première croisade assiègent Antioche de Syrie. L'empereur byzantin Alexis 1^{er} Comnène avec son armée avance en Anatolie pour se porter à leur secours. Devant les dangers de l'expédition, il décide finalement de rebrousser chemin. Avant de quitter l'Asie, il décide de « ravager la Bulgarie » selon la chronique latine de Robert Le Moine, ce qui semble une absurdité géographique d'après les éditeurs modernes de la chronique. En réalité une relecture attentive du texte de Robert pourrait révéler une réalité de l'histoire byzantine : la présence de groupes bulgares installés de longue date dans l'Anatolie médiévale.

MOTS-CLEFS : Byzance, Turcs, 1^{ère} Croisade, Anatolie, Bulgares.

ABSTRACT: In the summer of 1098, the Crusaders besieged Antioch. The emperor Alexis Comnenus came to their aid. Finally he decided to turn back, considering too dangerous to face the Turks. Before leaving Asia Minor, he decided to « ravage Bulgaria », according to the Latin chronicle of Robert the Monk, which seems a geographical absurdity according to the modern editors. Nonetheless, a careful reading of Robert's text reveals a reality of Byzantine history: the presence of Bulgarian groups, since long established in medieval Anatolia.

KEYWORDS: Byzantium, Turks, 1st Crusade, Anatolia, Bulgars.

* Professeur émérite d'histoire turque et byzantine, Aix Marseille Univ. CNRS, IREMAM, Aix-en-Provence, France.

I.- DEUX RÉCITS DIVERGENTS D'UN MÊME ÉVÉNEMENT

Lorsqu'on lit les sources premières, certaines incohérences peuvent poser problème. Les résoudre en considérant trop vite que l'auteur ancien s'est trompé dans son affirmation n'est pas toujours la démarche à adopter. Je prendrai comme exemple une information contradictoire formulée par deux chroniqueurs de la première croisade (1095-1099).

Le premier, auteur anonyme normand, écrit une des principales relations de l'expédition vers Jérusalem à laquelle il prit part activement : il s'agit de la *Gesta Francorum* rédigée entre 1099 et 1101¹.

Le second, Robert Le Moine, présent au concile de Clermont en 1095, où fut proclamée la croisade, rédigea entre 1106 et 1110 une *Historia Hierosolymitana*².

2.- LA RENCONTRE DE PHILOMÉLION : CROISÉS FUGITIFS ET ARMÉE DE SECOURS BYZANTINE

Examinons tout d'abord le contexte de l'épisode qui va nous occuper : les croisés, après avoir traversé victorieusement l'Asie mineure, viennent assiéger, à partir du 20 octobre 1097, la grande métropole de Syrie, Antioche, porte de la Terre Sainte. Le blocage de la ville s'éternisant, certains chefs de l'armée perdent courage et quittent leurs compagnons d'armes pour se replier vers l'Anatolie. C'est le cas d'Etienne de Blois qui, après avoir fui secrètement l'armée des croisés au début du mois de juin 1098, vient rencontrer l'empereur byzantin Alexis 1^{er} Comnène qui, pour porter secours aux croisés, avançait à marche forcée à travers l'Asie mineure et se trouvait, pour l'heure, à Philomélion (Akşehir) en Pisidie. Le comte de Blois appelé par Anne Comnène³, fille d'Alexis, qui relate la rencontre, « Etienne comte de France » (Στέφανος κόμης Φραγγιάς), persuadé que les croisés ont été exterminés par les Turcs à Antioche, convainc Alexis de renoncer à poursuivre sa route vers la Syrie. L'empereur accepte et, avant de rebrousser chemin, décide de ravager la région pour ne laisser aux Turcs qu'un territoire dévasté.

¹ Anonyme 1924 : préface VIII-IX.

² Flori 2010 : 127-129.

³ Anne Comnène 1989 : vol. III, p. 27.

3.- LA VERSION DE L'ANONYME NORMAND

Voici le texte de l'Anonyme :

« L'empereur donna un ordre à ses hommes en ces termes : –Allez et conduisez tous les hommes de cette terre en Bulgarie. Parcourez le pays, dévastez tous les lieux, afin que, quand les Turcs viendront, ils ne puissent rien y trouver » (*Jussit imperator suis hominibus dicens : –Ite et conducite omnes homines istius terre in Bulgariam et explore et devastate universa loca ut, cum venerint Turci, nihil possint hic reperire*)⁴.

Plusieurs chroniqueurs contemporains de l'Anonyme suivent son récit, comme un autre participant à l'expédition, Pierre Tudebode qui, dans son *Historia de Hierosolymitano itinere*, reproduit presque mot à mot le texte de l'Anonyme, remplaçant seulement l'impératif *explore* par un autre verbe, *expoliate*⁵ :

Jussit imperator suis hominibus dicens : –Ite et conducite omnes homines istius terre in Bulgariam ; et expoliate et devastate omnia hec loca, ne cum venerint Turci nihil possint hic reperire.

Deux autres auteurs, Baudri de Bourgueil qui vécut de 1045 env. à 1130 et Orderic Vital (1075-1141 ou 43) font de même en s'inspirant de l'Anonyme. Le premier écrit : ... *Gentem istius regionis incolam transferri mandamus in Bulgariam...*⁶. Chez Orderic Vital, on lit que l'empereur ...*jussit ut protinius omnes redirent, et regionem illam penitus devastarent, et incolae illius, in Bulgariam transmigrarent*⁷.

4.- FACE AUX TURCS : EEOPIA BYZANTINE ET TERRE BRÛLÉE

L'épisode ainsi formulé semble donc clairement indiquer que l'empereur vide de ses habitants la région menacée par les Turcs et met les populations locales à l'abri en les transférant en Europe et plus précisément en Bulgarie, terme qui désigne à cette époque le territoire de l'ancien empire bulgare conquis

⁴ Anonyme 1924 : 145-147.

⁵ Pierre Tudebode 1977 : 107.

⁶ Baudri de Bourgueil 1879 : 72.

⁷ Orderic Vital 1845 : livre IX, p. 553.

et annexé par Basile II au début du XI^e siècle et qui se rapporte à une vaste région allant de l'Albanie à la mer Noire⁸.

Ce processus de déplacement et d'exil forcé (έξορία) est pratiqué, à l'occasion, par le gouvernement byzantin pour protéger des populations exposées aux intrusions ennemies. Ainsi, une cinquantaine d'années avant l'expédition d'Alexis Comnène en Anatolie centrale, Michel le Syrien rapporte un déplacement de population dans l'Anatolie pontique, sur ordre de Michel VI (1056-1057), pour échapper aux razzias turques : « L'empereur, voyant que les Turcs étaient arrivés jusqu'à la mer du Pont en faisant des captifs, pillant et incendiant, envoya par pitié pour le peuple des chrétiens, des chevaux et des chariots, et après qu'ils eurent chargé leur mobilier, il les fit passer au-delà de la mer »⁹.

Albert d'Aix dans son *Histoire des faits et gestes dans les régions d'Outre-mer* qui couvre les années 1095-1120, confirme la fuite de l'armée byzantine suivie massivement par les populations civiles, fuite accompagnée de ravages perpétrés par les troupes d'Alexis Comnène « dans la Romanie » sans plus de précision géographique :

« L'empereur, informé des dangers qui menaçaient les Chrétiens et de l'immense rassemblement des Gentils, tint conseil avec ses principaux chefs, et, frappé de crainte et de stupeur, il donna aussitôt l'ordre de ramener toute son armée. Bien plus, il livra au pillage et aux flammes tout le territoire de la Romanie, que Soliman (le sultan seldjoukide Süleymân Ibn Kutlumuş) lui avait injustement enlevé auparavant, et que les efforts des pèlerins avaient depuis lors reconquis, et fit détruire les villes et les places fortes, afin que Soliman, s'il venait à reprendre ce pays, ne pût s'en servir avec avantage ». (*Imperator his Christianorum auditis periculis, et gentilium copiis compertis, cum primatibus suis habito consilio, tremens ac stupefactus, protinus totum redire praecepit exercitum. Quin terram Romaniae, quondam injuste a Solymano sibi ablatam, sed nunc peregrinorum viribus restitutam, incendio et praeda vastavit, urbes et praesidia universa subvertit, ne forte a Solymano recuperata illi servitio prodessent*)¹⁰.

⁸ Bohémond de Tarente et son armée en débarquant sur la côte albanaise « ... abordèrent en Bulgarie », le terme de Bulgarie désigne ici l'Albanie et la Macédoine occidentale qui avait été le centre de l'empire bulgare des Chichmanides soumis par Basile II en 1018 (Anonyme 1924 : 21 n. 7).

⁹ Michel le Syrien 1905 : 160.

¹⁰ Albert d'Aix 1824 : 246 et 1879 : 418.

5.- LA VERSION DE ROBERT LE MOINE ET DE SES CONTINUATEURS

Mais la difficulté commence, concernant cette campagne byzantine de Philomélion, avec la toute autre lecture topographique qu'en fait le chroniqueur, évoqué ci-dessus, Robert Le Moine, le plus lu de tous les historiens de la croisade¹¹, qui formule l'événement d'une autre manière :

« L'empereur prêtant grande foi aux vaines paroles du comte fugitif (Etienne de Blois) [...] se résolut de retourner sur ses pas. Il ordonna de ravager la Bulgarie, afin que, si les Turcs y arrivaient, ils n'y trouvassent rien » (*Imperator consilio illius noluit assensum praeberere [...] retro destinavit abire, Bulgariaeque loca praecepit devastare, ut si Turci in partes illas pervenirent, nihil penitus invenirent*)¹².

De même, Guibert de Nogent qui écrivit une histoire de la première croisade achevée en 1109 et très appréciée par ses contemporains¹³, comprend lui aussi qu'Alexis a dévasté la Bulgarie pour empêcher les Turcs de s'emparer des provinces byzantines :

« L'empereur se disposait à revenir sur ses pas, car il redoutait les Turcs, une fois détruit l'obstacle que leur opposaient les Francs, ne se répandissent librement de tous côtés ; il ordonna aux chevaliers de sa suite : –Allez, et rassemblez par édit impérial les hommes de toute la région ; dévastez le territoire de la Bulgarie dans son entier, afin que les Turcs, s'ils veulent envahir nos provinces et les ravager, n'y trouvent rien qui puisse leur être utile » (*In reditu positus imperator, dum, rupto Francorum obstaculo, Turcos liberius passim oberraturos jam jamque formidat, his qui sibi militabant hominibus imperat : -ite, inquit, et imperiali edicto totius regionis hujus homines cogite, universa Bulgariae loca vastate, ut cum Turci provincias nostras depopulaturi discurrerint, nihil ad usum pertinens istic valeant reperire*)¹⁴.

A son tour, la *Chanson d'Antioche*, célèbre épopée narrant la prise de cette métropole par les croisés, adopte la même lecture que Robert Le Moine et Guibert de Nogent :

¹¹ Dans son ouvrage (2010 : 127) Flori précise que le récit de Robert Le Moine dont on possède plus de cent manuscrits obtint, et de très loin, « ...le plus large succès, dès sa publication et tout au long du Moyen Âge ».

¹² Robert Le Moine 1824 : 405 et 1866 : 817.

¹³ Selon la préface de Monique-Cécile Garand (Guibert de Nogent 1998 : 14).

¹⁴ Guibert de Nogent 1998 : 195 et 1853 : 768.

« Or s'en vait l'emperere arriere en Romenie
Mais ancois qu'il s'en tort fist une grant boisdie
A se gent fist gaster le terre d'Ulgarie¹⁵
Que se li Turc i viennent par aucune aatie
Quant li i trouveron le vitaille faillie
Si s'en iroent arriere ele regne de Surie »¹⁶.

6.- L'ALLUSION BULGARE : FANTAISIE ET CONTRE SENS ?

Cette version qui affirme que l'empereur byzantin mit à sac la Bulgarie alors qu'il se trouvait au cœur de l'Anatolie, apparut absurde à tous les commentateurs de ce texte : Louis Bréhier dans son édition de l'Anonyme considère que la mention de la Bulgarie est « ... un renseignement absolument fantaisiste forgé par l'Anonyme »¹⁷. La traductrice en anglais de la chronique de Robert Le Moine, Carole Sweetenham, quant à elle¹⁸, se réfère à l'éditrice de la Chanson d'Antioche, Suzanne Duparc-Quioc, laquelle considère comme un contre-sens la mention de la Bulgarie¹⁹.

Il ne faut cependant pas sous-estimer la cohérence ni l'impact du texte de Robert Le Moine qui, comme le dit Jean Flori, « ...obtint le plus large succès dès sa publication et tout au long du Moyen Âge »²⁰.

7.- TAURUS ET « MONTAGNE BULGARE » : UNE TOPONYMIE ATTESTÉE

Ainsi, avant d'écartier trop vite la lecture de Robert Le Moine et des écrivains qui adoptent la même interprétation, il y a une hypothèse qui doit être examinée : entre Philomélion où campe Alexis Comnène et la Syrie, se trouve le massif du Taurus, dont la partie occidentale s'appelle jusqu'à nos jours « la montagne bulgare » (en turc *Bolgar Dağ*). Dans les sources turques médiévales,

¹⁵ Cf. la graphie *Οὐλγαρία* de certaines sources byzantines, Moravcsik 1983 : vol. II, p. 100.

¹⁶ *Chanson d'Antioche* 1977-78 : vol. I, p. 353.

¹⁷ Anonyme 1924 : 146 n. 1.

¹⁸ Sweetenham 2005 : 160 n. 45.

¹⁹ *Chanson d'Antioche* 1977-78 : vol. I, p. 353, note v. 7102.

²⁰ Flori 2010 : 127.

ce toponyme orthographié *Bulgâr* est attesté : dans le *Danışmendnâme*²¹, œuvre des XIII^e-XIV^e siècles, rapportant des faits survenus en Asie mineure aux XI^e-XII^e siècles, il est question de deux « seigneurs de la guerre » dont le territoire s'étend de la mer Noire « ...jusqu'aux confins du Bulgâr Dağ »²². Le même texte parle de troupes « ... qui ont franchi le Bulgâr Dağ »²³. En 1097, Baudoin de Boulogne, l'un des chefs de la croisade, traverse le *Bulgâr Dağ* avant de rejoindre la Cilicie²⁴ ; et c'est par le même *Bulgâr Dağ* que passent les rescapés de la croisade aquitano-bavaroise de 1101 pour tenter de rallier le territoire arménien²⁵. De plus, le toponyme orthographié *Bolkar Dağ*, est souvent compris par les Turcs au moyen d'un calembour réunissant les vocables *bol* (en turc « plein ») et « *kar* » (en turc « neige »). Enfin, il existe, dans le Taurus, un village du nom de Maden Köy appelé jadis *Bulgar Köy* (« village bulgare ») à quatorze kilomètres duquel se trouve l'important site minier de *Bulgar Maden* (« la mine bulgare »), non loin des Portes de Cilicie, passage obligatoire pour traverser le Taurus en direction de la Syrie²⁶.

8.- LES BULGARES EN ANATOLIE BYZANTINE : UNE PRÉSENCE ANCIENNE

A l'époque byzantine, l'élément bulgare est très présent en Asie mineure. Dès le règne de Justin I^{er} (518-525) des Bulgares sont installés sur l'Euphrate²⁷. Des Slaves sont envoyés contre les Arabes au sein de l'armée byzantine sous Justinien II (685-695 et 705-711)²⁸. Le VIII^e siècle est une époque d'intense colonisation slavo-bulgare en Anatolie²⁹. Sous Constantin V (741-775) d'autres Bulgares sont installés en Anatolie ; en 947, le général Bardas Phokas recrute des Bulgares pour ses campagnes en Orient contre les Arabes³⁰ ; au temps de Basile II (976-1025), il y a également des troupes bulgares dans l'armée byzantine

²¹ *Danışmendnâme* 1960 : vol. I, p. 13.

²² *Ibid.* p. 379.

²³ *Ibid.* p. 382, et texte turc, vol. II, p. 198 : *Bulgâr Tağından aşdılar.*

²⁴ Dédéyan 2003 : vol. I, p. 405.

²⁵ *Ibid.*, vol. II, p. 681.

²⁶ TIB 2 : 158-159.

²⁷ Vryonis 1971 : 179 n. 1.

²⁸ *Ibid.*, p. 50.

²⁹ *Ibid.*, p. 51.

³⁰ *Ibid.*, p. 180 note.

d'Orient ; de plus certains nobles Bulgares sont déportés d'Europe vers l'Arménie³¹. D'autres obtiennent des commandements en Orient et y épousent des femmes d'Asie mineure³². Les sources musulmanes³³ comme les sources latines³⁴ attestent de la présence de contingents bulgares dans l'armée impériale. Lors de la bataille de Mantzikert (1071), il est question d'un contingent bulgare dans l'armée byzantine³⁵. Idem sous Alexis 1^{er} Comnène dans sa marche vers Philomélion en 1098 où, parmi des soldats aux multiples origines, Albert d'Aix mentionne à côté « ...des Turcoples, des Pétchénegues, des Coumans, des Bulgares, excellents archers (*Bulgaros, arcu doctos et sagitta*) »³⁶.

Ainsi il y a en Anatolie byzantine non seulement des éléments bulgares qui renforcent l'armée impériale, mais également un phénomène de colonisation bulgare dans le Taurus comme le précise Claude Cahen³⁷, pour ne pas parler des mercenaires slaves ou slavisés au service des Turcs seldjoukides comme cet officier nommé Stanko signalé par le chroniqueur persan Ibn Bibi³⁸.

9.- LA MENTION BULGARE DE ROBERT LE MOINE : UNE INFORMATION PLAUSIBLE

Dans la mesure où le deuxième chroniqueur que nous avons évoqué, Robert Le Moine, aurait disposé de quelques informations différentes de celles de l'Anonyme³⁹, il est plausible que, ayant entendu parler de la présence de Bulgares dans le Taurus, ou même ayant appris que l'on appelait la partie occidentale du Taurus *Bulgar Dağ*, en appelant la région « Bulgaria » il ait désigné ainsi toute la zone montagneuse à l'est de Philomélion. Ce qui rend très logique que l'armée byzantine, comme le disent les textes, ait pratiqué la tactique de la terre brûlée entre Philomélion et le Taurus. C'est en effet à travers ce massif, via le passage obligatoire des Portes de Cilicie toutes proches de la « Montagne Bulgare », que

³¹ Cheynet 1990 : 388.

³² *Ibid.*, p. 244, n. 243.

³³ Ibn Shaddād 1984 : 196 et 209.

³⁴ Albert d'Aix 1879 : 417.

³⁵ Vryonis 1971 : 90.

³⁶ Albert d'Aix, loc. cit.

³⁷ Cahen 1988 : 106.

³⁸ Bibi 2016 : 218.

³⁹ Lui comme Guibert, aux dires de Flori (2010 : 62 et 106), s'ils dépendent étroitement de l'Anonyme pour l'essentiel, y rajoutent des éléments, des témoignages oraux et parfois des récits antérieurs.

pouvait débouler toute contre-attaque des Turcs dont l'énorme armée assiégeait Antioche. La stratégie de l'empereur consistant à sécuriser ses arrières en dévastant la zone du Bulgâr Daġ semble tout à fait cohérente et conforte la narration de Robert Le Moine, faisant de son récit une alternative plausible à celui de l'Anonyme.

BIBLIOGRAPHIE

I. Sources

- Albert d'Aix (1824), *Histoire des faits et gestes dans les régions d'outre-mer*, Collection des Mémoires relatifs à l'histoire de France par M. Guizot, Paris.
- (1879), *Liber Christianae Expeditionis pro Ereptione, Emundatione et Restitutione Sanctae Hierosolymitanae Ecclesiae*, RHC, Hist. Occ., vol. IV.
- Anne Comnène (1989), *Alexiade*, texte établi et traduit par B. Leib, vol. III, Paris : Les Belles Lettres.
- Anonyme (1924), *Histoire anonyme de la première croisade*, édité et traduit par L. Bréhier, Paris : Honoré Champion.
- Baudri de Bourgueil (1879), RHC, Hist. Occ., vol. IV.
- Chanson d'Antioche* (1977-78), vols. I et II, publié par S. Duparc-Quioc, Paris : Paul Geuthner.
- Danişmendnâme* (1960) = La Geste de Melik *Danişmend*, vols. I-II, éd critique et trad. par I. Mélikoff, Paris : Adrien Maisonneuve.
- Guibert de Nogent (1998), *Geste de Dieu par les Francs*, intr., trad. et notes de M.-C. Garand, Turnhout : Brepols.
- (1853), *Patrologie Latine*, éd. J.-P. Migne, vol. 156, Paris.
- Ibn Bibî (2016), dans : M. Balivet-H. Lessan Pezechki-R. Mounier (éds.), *Les Turcs seldjoukides d'Anatolie du XI^e au XIV^e siècle. Une anthologie des sources premières*, vol. I : Les sources persanes : Ibn Bibî, Aix-en-Provence : PUP.
- Ibn Shaddâd (1984) = 'Izz al-Dîn Ibn Şaddâd, *Description de la Syrie du Nord*, trad. annotée par A.-M. Eddé-Terrasse, Damas : Publications de la DGRCST.
- Michel le Syrien (1905), *Chronique*, éditée et traduite par J. B. Chabot, vol III, Paris : Académie des inscriptions et belles-lettres.
- Orderic Vital (1845), *Historiae ecclesiasticae*, vol. III, éd. A. Le Pévost, Paris.

- Pierre Tudebode (1977) = Petrus Tudebodus, *Historia de Hierosolymitano Itinere*, publié par J. H. Hill et L. L. Hill, Paris : Paul Geuthner.
- RHC, Hist. Occ. = *Recueil des historiens des croisades, Historiens occidentaux*, Paris : Académie des inscriptions et belles-lettres, vols. III (1866) et IV (1879).
- Robert Le Moine (1824), *Histoire de la première croisade par Robert Le Moine*, Collection des Mémoires relatifs à l'histoire de France par M. Guizot, Paris. — (1866), *Historia Hierosolymitana*, RHC, Hist. Occ., vol. III.
- TIB = *Tabula Imperii Byzantini*, vol. 2 : Kappadokien, éd. F. Hild et M. Restle, Wien : Verlag der ÖAW, 1981.

II. Études

- CAHEN, C. (1988), *La Turquie Pré-ottomane*, Istanbul-Paris : Institut Français d'Études Anatoliennes d'Istanbul.
- CHEYNET, J.-C. (1990), *Pouvoir et contestations à Byzance (963-1210)*, Paris : Publications de la Sorbonne.
- DÉDÉYAN, G. (2003), *Les Arméniens entre Grecs, Musulmans et Croisés. Étude sur les pouvoirs arméniens dans le Proche-Orient méditerranéen (1068-1150)*, 2 vols., Lisbonne : Bibliothèque arménologique de la Fondation Calouste Gulbenkian.
- FLORI, J. (2010), *Chroniqueurs et propagandistes. Introduction critique aux sources de la Première croisade*, Genève : Droz.
- MORAVCSIK, G. (1983), *Byzantinoturcica*, vol. II, Leiden : Brill.
- SWEETENHAM, C. (2005), *Robert the Monk's History of the First Crusade*, Aldershot : Ashgate [Crusade Texts in Translation, 11].
- VRYONIS, Sp. (1971), *The Decline of Medieval Hellenism in Asia Minor and the Process of Islamization from the Eleventh through the Fifteenth Century*, Berkeley-Los Angeles : University of California Press.

Discusiones y reseñas

- Ch. LILLINGTON-MARTIN-E. TURQUOIS (eds.), *Procopius of Caesarea: Literary and historical interpretations* (por J. SIGNES CODOÑER), 417.— S. MÉTIVIER, *Aristocratie et sainteté à Byzance (VIII^e-XI^e siècle)* (por José M. FLORISTÁN), 425.— M. D. LAUXTERMANN, *Byzantine Poetry from Pisides to Geometres. Texts and Contexts* (por M.^a Belén BONED), 429.— A. NANETTI, Στις απαρχές του θαλάσσιου κράτους της Βενετίας, Κορώνη και Μεθώνη, 1204-1209 / *At the origins of the Venetian Sea State, Coron and Modon, 1204-1209* (por E. AYENSA), 431.— Το έπος του Ελ Σιντ, εισαγωγή, πρωτότυπο κείμενο, μετάφραση, σχόλια: Ιωάννης Κιορίδης, Στέργιος Ντέρτσας, Αλμπέρτο Μοντανέρ (por E. AYENSA), 435.— Κωστας Ν. ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΙΔΗΣ, *Ηπειρωτικά μελετήματα. Ζητήματα από την πνευματική ζωή στη μεσαιωνική Ήπειρο* (por P. CABALLERO), 441.— Σωτηρία ΜΑΤΤΑ (επιμ.), *Απόκοπος του Μπεργαδής. Χρηστική ερμηνευτική έκδοση* (por M. GONZÁLEZ RINCÓN), 446.— S. BRODBECK-A.-O. POILPRÉ (eds.), M. STAVROU (col.), *Visibilité et présence de l'image dans l'espace ecclésial* (por M. CORTÉS ARRESE), 449.— M. MONEDERO, *La otra Grecia. Viaje a Salónica, Macedonia y los Balcanes del sur* (por M. CORTÉS ARRESE), 452.— C. BRNCIC, *Nikos Kazantzakis: tragedia, teúrgia e imaginación* (por A. FREDERICKSEN NEIRA), 455.— **Tres viajes por Grecia, de norte a sur, de fuera a dentro:** P. ΜÁRKARIS, *Próxima estación, Atenas*; Th. KALLIFATIDES, *Otra vida por vivir*; VV.AA., *Monemvasia. People. Place. Presence* (por J. R. DEL CANTO NIETO), 460.— P. CAVALLERO-D. FRENKEL-S. SZNOL (eds.), *David Cohen de Lara, 77-77. Acerca de la concordancia de vocablos rabínicos con el griego y con algunas otras lenguas europeas* (por P. BÁDENAS DE LA PEÑA), 468.— S. CARBONELL MARTÍNEZ, *Griego moderno. Nociones y recursos para el aula de griego antiguo*, introd. histórica de Rubén J. Montañés (por G. MARÍN CASAL), 470.—